

L'ENVAHISSEUR

Martine Plouvier-Vivien

Copyright Martine Plouvier-Vivien

ISBN n° **979-10-359-1148-5**

Tous droits de traduction, d'adaptation et de reproduction
interdits

CHAPITRE 1

Sur la route déserte, un matin de printemps, il marche seul, d'un pas lent et lourd, le dos courbé, chargé qu'il est de deux énormes sacs bien remplis. Et pourtant il avance la tête haute.

Tout autour de lui, un voile blanchâtre recouvre la prairie humide. Lentement et sans bruit, entre les talus et les herbes mouillées, glissent les brumes évanescentes du petit matin. Tout en admirant les reflets irisés qui posent ici ou là quelques touches d'arc-en-ciel, il continue d'avancer, aussi vite que le lui permet le poids de son bagage, très impatient d'arriver à destination.

Soudain, il stoppe net. Là, devant lui, au croisement de la route et d'un chemin de terre, vient s'imprimer sur l'iris de ses yeux grands ouverts, un instantané de beauté pure : dans l'aura cristalline d'un pré verdoyant sont rassemblés quatre magnifiques chevaux. Les deux plus grands, robe noire et luisante, tête levée, port majestueux, le fixent avec curiosité, les naseaux en éveil. Les deux autres étirent leur long cou gracieux vers le sol pour y brouter l'herbe grasse. En toile de fond, au loin, une longue rangée de peupliers aux feuillages vert printemps caressés par une brise parfumée d'aubépine. Image divine. Vision magique. Idyllique. L'éternité dans un instant.

Fasciné, il reste immobile pendant de longues minutes. Là, devant lui, est exposée une œuvre de maître, gratuitement offerte à son regard d'esthète. Bien plus belle que n'importe quelle toile impressionniste. Un cadeau du ciel. À croire que ce paysage ne doit son existence qu'au seul bonheur d'être contemplé. Aussi se met-il à puiser, à volonté, en ce concentré

de bonheur gratuit, une force nouvelle, étonnante et indestructible. Pour avancer encore. Pour aller bien plus loin que le bout de cette route. Pour parvenir enfin à son but si longtemps espéré.

Pris soudain d'une irrésistible envie, il pose son sac de voyage à côté de lui, saute au-dessus du fossé qui le sépare du pré où broutent les chevaux, enjambe la barrière et s'approche doucement des pur-sang. Les chevaux viennent alors tout naturellement à lui. Lui tournent autour. Le reniflent. Balancent leur tête d'avant en arrière en signe de bienvenue. Il leur caresse le mufle, leur flatte l'encolure, admire leur beauté racée, puis se met à contempler autour de lui le vert luisant de la prairie matinale. Spontanément, il s'allonge de tout son long dans l'herbe humide de rosée, puis étend les bras en croix. Tandis que les chevaux s'approchent plus près de lui, intrigués, dirigeant leurs têtes curieuses tout près de son visage, il scrute le ciel sans nuages et tout à coup se met à rire comme un enfant. *Je suis libre ! Je suis libre !* se met-il à crier aux arbres, au ciel, à la prairie, aux chevaux, un large sourire étirant ses lèvres et le regard pétillant d'un bonheur absolu.

Selyan a vingt-trois ans. Dans sa grande générosité, la nature l'a doté d'une physionomie plutôt avantageuse et d'un charme incontestable. Comme il prend soin de faire régulièrement du sport pour conserver une bonne forme physique, à cette beauté naturelle est venue s'ajouter une force d'athlète. Selon les dires des femmes qui lui tournent toujours autour, comme un essaim d'abeilles autour d'une ruche, il est beau comme un dieu, avec son profil grec, son front large et haut et ses yeux d'un superbe vert aux reflets d'or. Ces demoiselles sont donc toujours à l'affût d'une pépite jaillie de son regard de velours. Parfait jusqu'à l'indécence, pensent les

plus envieux. Un physique d'athlète et un cœur d'enfant, énoncent plus tendrement les sages aïeules de sa famille. Car à l'intérieur de ce corps de rêve d'une troublante beauté berbère, vit une intelligence étrange et particulière, inhabituelle, étonnante, une âme pure et généreuse, une âme de chevalier. Mais si rare, si exceptionnelle, qu'au fil des années elle s'en est gagnée d'une solitude profonde.

Bien qu'entouré d'amis avec lesquels il aime rire et profiter de la vie, en son for intérieur Selyan est un solitaire. Il vit, parle, agit comme un homme seul. Une solitude qui le suit pas à pas, comme son ombre, amie et ennemie à la fois, tour à tour rassurante ou angoissante. Car Selyan se sent bien souvent incompris. « Il est bizarre », dit-on de lui. « Il ne fait rien comme tout le monde », prétendent les uns. « Il a sûrement quelque chose à cacher », avancent les autres. Selyan n'a pas de véritable ami. Et pour cause... Il est vrai qu'il ne fait rien comme tout le monde. Dans le milieu d'où il vient, « faire comme tout le monde » signifie se débrouiller comme on peut dans une vie qui ne vous laisse pas le choix des armes. C'est d'abord tremper dans de petites magouilles à peu de risques. Puis tomber dans le piège de la drogue ou bien devenir un petit trafiquant. Avant d'avoir eu le temps de réaliser qu'on est devenu accroc, c'est très vite accepter l'idée d'un petit casse pour pouvoir se payer sa dope, puis s'habituer à l'idée d'un plus gros coup, et d'un plus gros encore. Finalement on passe toujours à un degré supérieur dans l'illégalité. Jusqu'à en arriver un jour à violenter ou même à tuer. Selyan a toujours refusé de poser le pied dans cet engrenage là. Il y a gagné la fierté d'un homme honnête, mais en même temps l'assurance d'une solitude omniprésente.

Pour affirmer sa différence, son droit à un isolement choisi, il a dû se battre, de toutes les façons. A dû apprendre à se défendre, à riposter parfois, pour réussir à s'imposer. Et pour ce faire, il s'est toujours très honorablement défendu. Non uniquement grâce à sa ceinture noire de judo, car lorsque l'on se retrouve tout seul face à une vingtaine d'individus agressifs et violents, cette pauvre petite bande de tissu en perd instantanément son auréole. Mais Selyan a toujours réussi à s'en sortir, sans doute un peu aidé par son ange gardien, comme il se plaît à le répéter à qui veut bien l'entendre. Bien que toujours seul, il ne connaît pas la peur, et ce n'est pas la crainte qui le fait fuir, non. Il en a simplement assez de cet univers de violence, dont chaque minute de chaque jour est une nouvelle épreuve de survie.

Mais un jour, inopinément, alors qu'il ne s'y attendait pas du tout, avait surgi comme par miracle une opportunité inespérée de dire enfin adieu à cette vie pitoyable. Fortune du destin... Et ceci grâce à son père, juste après son retour du travail. Sa famille et lui vivaient dans un F4 au treizième étage d'une tour, avec vue imprenable sur la cité des fleurs – les fleurs ayant d'ailleurs disparu depuis très longtemps du paysage –. Ce jour-là, dès qu'il avait passé la porte d'entrée, Selyan avait été littéralement ébloui par le visage rayonnant de son père, lequel exprimait un bonheur absolu. Ce dernier brandissait fièrement à bout de bras le ticket de loto gagnant qu'il avait à la main. Un ticket qu'il n'avait même pas acheté, en homme pieux qu'il était, respectueux du Coran qui interdit les jeux d'argent. Mais ce ticket lui avait été offert par un ami, ce qui pour lui changeait complètement la donne. Il avait entrevu là un signe du ciel. Allah avait sûrement voulu lui apporter de l'aide, en une période particulièrement difficile de sa vie. Il avait tout de même beaucoup prié avant de prendre sa

décision, puis avait fini par accepter cette manne providentielle. Cette nouvelle pour le moins étonnante avait demandé à Selyan un certain temps d'adaptation, mais le jeune homme s'était vite réveillé de sa torpeur quand son père leur avait dit à tous : « je partage mes gains en dix parts égales pour chacun de mes huit enfants, votre mère et moi. Libre à vous d'utiliser ensuite l'argent comme vous l'entendrez ». Selyan n'avait eu alors aucune hésitation. Dans le vert de ses yeux brillants s'était immédiatement imposée une image idyllique. Il allait quitter cette sinistrose au plus vite et allait vivre à la campagne, un rêve qu'il caressait depuis très longtemps. Il avait dans l'idée de trouver un village ne possédant pas encore de librairie et tout simplement, modestement, d'en ouvrir une.

Selyan a une passion pour les livres. Ils sont sa liberté, son rêve, son ouverture sur le monde, sur une vie meilleure. Le summum du bien-être étant pour lui de pouvoir savourer tous ses trésors littéraires dans une ambiance bucolique. C'est là son idéal de vie. Il n'a jamais eu l'occasion de goûter véritablement aux plaisirs de la vie au vert, pas plus qu'il n'est un fervent adepte de l'écologie, non. Tout simplement, et sans qu'il puisse même se l'expliquer, la seule vue d'un arbre ou d'une étendue verdoyante a toujours eu le pouvoir de provoquer en lui une sensation de bonheur simple. Ce qui est très inhabituel, voire insolite et même anachronique dans son milieu, plus familier des *parkings* de supermarchés, des caves d'immeubles et des hangars désaffectés. Mais c'est ainsi, Selyan aime la verdure, presque autant que les vaches aiment l'herbe grasse ! Enfin il va pouvoir immortaliser sur ses toiles les images champêtres qu'il a dans la tête ! Car le jeune homme a une autre passion : la peinture. Mais les murs tagués de sa cité ne représentent guère la source idéale d'inspiration. Pour toutes ces raisons, il a toujours su avec certitude que c'est au sein de la nature qu'il

pourra trouver son équilibre et donner le meilleur de lui-même. Entouré de livres et de verdure, il ne pourra que se sentir enfin libre.

Depuis toujours, Selyan a le sentiment extrême, inexplicable et encore mystérieux, d'appartenir à un monde plus vaste, plus vivant, plus puissant, plus fort, plus chargé d'énergie positive et moins de peur, moins superficiel, moins égoïste, moins inhumain. Son goût pour la lecture, les arts en général, la peinture en particulier, l'ont toujours incité à éloigner de lui tout ce qui ne nourrit pas son âme d'esthète. Raison pour laquelle il est si seul. Ce n'est pas lui qui éloigne les autres, car il a besoin, peut-être plus que quiconque, de la relation aux autres, de rapports humains enrichissants. Mais il n'aime pas ce qu'on lui propose la plupart du temps et ce que lui-même ne pourra jamais accepter ni cautionner : ce partage d'expériences médiocres, nourries de comportements désespérément égoïstes et totalement matérialistes, au plus grand mépris du respect humain. Sa différence en déroute plus d'un. Son originalité en fait fuir beaucoup d'autres. Sa sagesse, si rare pour un homme de son âge, agace et l'isole plus hermétiquement qu'une combinaison d'apiculteur des piqûres d'abeilles.

Aussi, déterminé et sûr de lui, tout neuf de ses nouvelles espérances, Selyan a-t-il entrepris ses rurales investigations. Il a fini par trouver, niché en plein cœur de la France, un village parmi tant d'autres, avec un clocher, une mairie, une école, un café de l'église, une épicerie avec dépôt de pain, une boucherie-charcuterie, une pharmacie, mais pas de librairie. À côté de la pharmacie, un pas-de-porte à céder : tout ce dont il a besoin pour démarrer une nouvelle vie.

Vers quels rivages, vers quels nouveaux visages va le mener ce joli chemin qui serpente entre les prés encore endormis et les saules au feuillage naissant ? Vers quel nouvel horizon ? Quels vieux rêves inachevés ? Il ne sait ce qu'il va trouver à Sainte-Aurore, mais ce qu'il sait avec certitude, c'est qu'il va s'y sentir bien. Le nom du village est déjà en lui-même une promesse. Il décide même que c'est un signe. S'en convainc. L'admet. En est définitivement certain. Et comme pour mieux s'en persuader encore, il accélère le pas, sur ce chemin d'aubépine où les rayons du soleil n'ont pas encore percé les limbes mystérieux du petit matin.

CHAPITRE 2

D'un pas déterminé, Selyan pénètre dans le seul établissement déjà ouvert à cette heure matinale : le café de la poste. Dès qu'il en franchit le seuil, quatre paires d'yeux le dévisagent avec autant de surprise que de curiosité : ceux des trois hommes accoudés au comptoir et ceux du barman occupé à astiquer un verre avec énergie. Visiblement, on n'a pas l'habitude de voir des étrangers dans le coin. Selyan est de nationalité française depuis le jour de sa naissance à Roubaix, mais on a tellement l'habitude de le traiter en étranger, sous prétexte de sa couleur de peau et de la frisure de ses cheveux, deux caractéristiques physiques qu'il a héritées de son père d'origine marocaine, qu'il en est venu à se sentir lui-même étranger. Et en cet instant précis où il s'avance vers le comptoir pour commander un café crème, il est bel et bien l'étranger. Il n'a encore jamais eu comme ce matin-là la sensation aussi intense d'être différent des autres. Il l'est, certes, mais dans le cercle restreint de ses amis et de sa famille, tous d'origine maghrébine comme lui, il s'est toujours senti appartenir à une communauté. Tandis que là, dans ce village perdu au fin fond de la Lozère, éloigné de sa famille, il est vraiment seul. Il n'a jamais ressenti avec autant de force le sentiment qu'en réalité, on ne vit, on n'existe qu'à travers le regard de l'autre. Et présentement, le regard de l'autre lui exprime clairement : « Qui es-tu, étranger ? Qu'est-ce que tu viens faire ici ? »

Selyan met un sucre dans son café, fait tourner la cuiller lentement dans la tasse, fixe à son tour, avec défi, les uns après les autres, chacun des quatre visages tournés vers lui. Une gêne s'installe tout à coup, presque palpable. Un silence pesant accentue les gestes et les regards. Puis les yeux se baissent, les conversations reprennent. Selyan vient d'imposer sa présence

d'un seul regard. Mais il sait bien, par expérience, qu'il vient de fixer solidement et pour longtemps l'hostilité de quatre habitants de Saint-Aurore. Un jour peut-être finirait-il par maîtriser totalement ses élans naturels qui le poussent irrésistiblement à sortir ses armes quand il se sent attaqué. Il a fait beaucoup de progrès déjà, mais ce n'est pas encore suffisant. Dans certaines situations, il est encore à fleur-de-peau. Il lui faut encore apprendre à amadouer son entourage, surtout lorsqu'il se retrouve face à des inconnus. Quitte à en faire trop. Les gens aiment bien qu'on soit gentil avec eux, qu'on parle avec eux, de tout et de n'importe quoi mais qu'on leur parle. Alors ils laissent tomber leurs barrières et leurs défenses, se livrent à leur tour. Le jour vient où ils s'aperçoivent qu'ils sont entrés dans le cercle. Le problème, c'est que Selyan n'a jamais su faire cela. Il est fier et solitaire. Ce jour-là, il réalise plus que jamais qu'il lui faudra désormais apprendre à aller vers les autres, s'il veut que sa librairie attire des clients. Car c'est bien cela qui lui fait le plus peur, désormais. Pourtant il décide de ne pas se laisser gangréner par le doute. Ce projet est devenu presque obsessionnel pour lui. Son bébé à naître. Son rêve sacré. Et il le réalisera, ce rêve, coûte que coûte. Il réussira à se faire accepter à Sainte-Aurore, il le faut. Il le doit.

Lorsqu'il ressort du café, un doute quant à son avenir dans ce village vient tout de même lui effleurer l'esprit, mais il se reprend très vite, fermement décidé à mener son projet jusqu'à son terme, sans se laisser décourager par qui ou quoi que ce soit.

Quelques minutes plus tard, le voilà parvenu à son nouveau lieu de travail, lequel est également son lieu d'habitation, puisque l'appartement où il va vivre se trouve au-dessus de la boutique. La bâtisse est située dans une impasse joliment ornée de platanes, juste à côté d'une pharmacie. Selyan est aussi fier

qu'ému d'introduire la clef dans la serrure. C'est la première fois qu'il possède quelque chose pour lui tout seul. Et il compte bien faire fructifier ce qui n'est encore pour le moment qu'un assemblage de pierres, finalement pas en si mauvais état qu'il le pensait, mais ayant néanmoins besoin d'une sérieuse remise à neuf. La façade en elle-même possède le charme des vieilles pierres à peine polies qui font sentir la solidité et la rassurante chaleur des traditions. Mais elle aurait bien besoin d'un bon ravalement. La toiture laisse franchement à désirer, pas totalement étanche, apparemment. Mais Selyan a du courage à revendre et cette volonté farouche qui le porte à envisager les obstacles et difficultés comme de simples stimulants.

Lorsqu'il entre dans la boutique plongée dans la pénombre et une odeur de renfermé vraiment très désagréable, il se dépêche d'ouvrir toutes les fenêtres en grand pour y laisser entrer les rayons du soleil et la fraîcheur de l'air matinal. Ce jour-là, l'atmosphère extérieure est imprégnée d'une odeur d'herbe fraîche encore humide de rosée, mêlée au parfum enivrant des jacinthes en pleine floraison. Dès qu'il ouvre les fenêtres, la pièce prend immédiatement un nouvel aspect. Les ombres dansantes des jeunes feuilles de platane qui se balancent dans le vent léger sur la blancheur des hauts murs habillent la pièce d'une robe printanière. C'est la vie qui entre là en cet instant. Selyan imagine l'endroit déjà rempli de livres, de journaux et de cartes postales de la région. Il les visualise attirant le regard des clients par leurs couvertures, promesses de rêve, de découvertes, d'enrichissement intellectuel, de rires aussi.

Il monte ensuite à l'étage, par un escalier en colimaçon, jusqu'à l'appartement du dessus, petit, mais très agréable, bien éclairé, disposant de deux grandes fenêtres dans la pièce principale, côté salon, deux autres, côté salon-séjour, ces deux dernières donnant sur un jardin en friches qu'il compte bien

délivrer le plus vite possible de ses ronces et de ses orties. Il ne sait pas encore vraiment s'il a la main verte, mais en tout cas, il a le cœur vert, couleur de tout l'espoir qui l'habite et que reflètent d'ailleurs ses yeux. Il a bu, jusqu'à la lie, la coupe amère de la grisaille et de la monotonie. Il a déjà donné pour ce qui est du béton et de l'asphalte qui tuent l'imagination et le rêve. À partir de maintenant, il ne sera entouré que de choses naturelles, belles et nobles.

La salle de bain lui apparaît immédiatement très peu fonctionnelle, mais avec quelques modifications, tout cela ira très bien. La cuisine est petite, certes, mais après tout, il n'a pas besoin de beaucoup d'espace pour se préparer de bons petits plats tout prêts au micro-ondes. La chambre, quant à elle, lui convient parfaitement, très bien éclairée. La luminosité des lieux a été un critère déterminant dans le choix de son nouveau lieu de vie. Il voulait de la clarté, beaucoup de clarté. Et parmi tous les locaux visités virtuellement sur Internet, c'est vraiment ce logement-ci qui correspond le mieux à ses désirs : proche de la nature et contenant suffisamment d'ouvertures pour laisser entrer le soleil.

Selyan se sent bien. Le voilà enfin parvenu là où il a toujours rêvé d'être, avec l'avenir devant lui. Tout en se faisant cette réflexion, il s'allonge sur le lit, l'un des rares meubles qu'il possède déjà. Il se met à contempler le plafond, sur lequel se meuvent les ombres de la rue. Bientôt s'y mêlent les images du passé. Selyan se rappelle son enfance, puis son adolescence. Il n'en a pas réellement de mauvais souvenirs, non. Seulement des flashes lui rappelant les étapes d'une vie sans tristesse ni joie, sans gros désespoir, mais sans satisfaction notable non plus. Sauf, peut-être, cet épisode fâcheux de son adolescence où il a failli perdre la vie et dont il garde encore un souvenir amer.

CHAPITRE 3

Sébastien Jouret range ses papiers sur son bureau en acajou, objet d'art devenu un compagnon d'armes depuis son investiture en tant que Maire de Sainte Aurore. C'est que les devoirs du premier élu local ne sont pas toujours des plus faciles, dans cette commune rurale de 1437 habitants, où les passions exacerbées lors des plus grosses chaleurs sont toujours aussi vivaces, comme si le village attirait plus particulièrement les personnalités les plus originales, les plus fougueuses, les plus colériques, les plus excentriques. En d'autres termes, les plus ingouvernables. *C'est une bonne chose qu'un libraire arrive à Sainte Aurore, se dit-il, ça mettra peut-être un peu de plomb dans la cervelle de tous ces excités.* Que l'homme en question ait pour nom patronymique Halimi l'ennuie tout de même un peu. Il aurait préféré que le futur libraire soit cent pour cent français, c'est-à-dire qu'il n'ait pas la moindre goutte de sang arabe dans les veines, et surtout qu'il n'ait pas ce nom si provocateur dans un village purement français jusqu'à ce jour. Lui personnellement n'a rien contre les étrangers, non, non ! Il n'en connaît aucun, d'ailleurs. Mais avec tout ce qu'on voit à la télévision, ce qu'on entend à la radio et ce qu'on lit dans les journaux ou sur le Net... Tous ces extrémistes islamistes, ces attentats terroristes un peu partout... il ne voit pas d'un très bon œil l'arrivée d'un *bronzé* au village. Comment les habitants accueilleront-ils cette nouveauté est d'ailleurs ce qui l'inquiète le plus. Enfin, de toute façon, il n'en est plus à un problème de plus ou de moins. Et lui, Sébastien Jouret, Maire de Sainte-Aurore, a le devoir primordial de faire respecter les droits du citoyen. Il poursuivra sa mission, quoi qu'il arrive.

Tout de même... ce Selyan Halimi aurait pu se choisir un autre village !

Ce soir-là, Sébastien a promis à Claire, sa compagne, de l'emmener au restaurant. Depuis quelque temps, sa chère et tendre épouse ne cesse de lui faire des reproches. Il rentre trop tard, ne s'occupe pas assez d'elle, ne lui offre jamais de fleurs, etc, etc. *Les femmes ne sont jamais à court d'imagination pour faire savoir à leurs hommes qu'ils ne sont pas à la hauteur*, s'irrite-t-il de plus en plus souvent. Enfin, ce soir, il lui paiera un bon repas, peut-être qu'ensuite elle le laissera tranquille pendant quelque temps.

*
**

À quarante-trois ans passés, Claire Jouret est une femme encore très désirable. Blonde aux yeux bleus, mince, élancée, elle a la démarche racée d'une grande dame. En digne *macho*, Sébastien en éprouve une certaine fierté lorsqu'il sort avec elle. Où qu'il aille en sa compagnie, il sait avec certitude qu'elle ne le décevra pas. Elle sera parfaite, comme chaque fois. Claire sait toujours ce qu'il faut dire, ce qu'il faut porter et quelle attitude adopter en chaque circonstance. Elle a un sens inné du bon goût en matière vestimentaire. De plus, elle est intelligente et très cultivée, ce qui fait d'elle une compagne idéale pour les cérémonies officielles et les réceptions. Alors pourquoi, paradoxalement, tout cela l'agace-t-il tellement depuis quelque temps ? Il devrait être le plus heureux des hommes. Avoir une épouse dont on puisse être fier, ce n'est pas donné à tout le monde ! Seulement voilà, il est dans la nature de Claire Jouret d'être protocolaire et guindée, et ceci également dans l'intimité. Sébastien aimerait bien que dans le secret de l'alcôve elle laisse un peu tomber le protocole. Au lieu de cela, même avec lui,

elle continue à prendre cet air vaguement intéressé, dans un demi-sourire crispé, comme si elle avait trop tiré sur le lifting, le corps figé dans l'attente du devoir à accomplir. Il échangerait volontiers cette image tristounette de l'amour conjugal contre celle d'une jeune femme à laquelle il pense beaucoup ces derniers temps : Maud Campbell.

Les Campbell étaient arrivés cinq ans plus tôt à Sainte Aurore, où Mickael Campbell, riche descendant d'une famille de lords anglais émigrée aux États-Unis, avait racheté le château, après son mariage avec une Française, Sylvaine Fontaine. De leur union étaient nés deux enfants : Nicolas et Maud.

Maud a maintenant dix-sept ans. C'est une belle jeune fille aux cheveux blonds comme les blés qui lui descendent jusqu'à la taille, aux yeux d'un bleu profond, au visage parfait, surmontant un corps svelte aux courbes harmonieuses. Elle transporte avec elle, partout où elle va, une espèce de souffle étrange dont on dit qu'il a le pouvoir magique de changer les êtres sur son passage. Maud peut être tour à tour la biche aux abois ou le chat sauvage. Elle est mystérieuse et insaisissable. On la voit souvent passer sur sa bicyclette, cheveux au vent, la tête bien droite. On dirait qu'elle ne voit jamais personne, animée qu'elle semble être d'une volonté farouche d'atteindre le plus vite possible une destination connue d'elle seule. On ne la voit jamais entrer dans aucune boutique, elle ne descend jamais de son vélo. Elle ne fait que passer, profil d'ange et chevelure souple et soyeuse volant gracieusement dans le vent. On la surnomme la passante mystérieuse. Certains jurent même l'avoir vue quelque nuit courir nue au clair de lune, près du bois de la fontaine. Les hommes rêvent de l'appivoiser, les femmes envient sa beauté sauvage. Quant à Sébastien, il est tout simplement fou amoureux d'elle.

Pendant longtemps il avait refoulé son désir presque douloureux pour cette surprenante jeune sauvageonne, et puis un jour, n'y tenant plus, il n'avait pu s'empêcher de lui adresser la parole. Ce jour-là, comme tous les mardis et les jeudis à la même heure, 17 heures très exactement, elle passait devant la mairie, sur sa bicyclette rouge. Il lui avait simplement demandé où elle allait comme ça, tous les deux jours, cheveux au vent. Elle ne lui avait même pas accordé un regard et avait continué à pédaler, le visage impassible, comme si elle était ailleurs. Loin de se décourager, la réaction ou plutôt l'absence de réaction de Maud l'avait au contraire émoustillé. Sébastien tentait sans cesse de s'en convaincre : il finirait bien par trouver un moyen de séduire cette fée des bois aux yeux bleus ! Et pourquoi pas par l'intermédiaire de son frère Nicolas ?

Sébastien entretient d'excellentes relations avec Nicolas Campbell, depuis qu'il a autorisé le jeune homme à créer un comité des jeunes, et qu'il met régulièrement à sa disposition la salle municipale pour ses soirées. Il a même réussi à entrer dans ses confidences. Il faut dire que Nicolas n'est pas du tout du genre introverti. Il est l'exact opposé de sa sœur, toujours souriant, jovial, dynamique, ouvert aux autres, serviable. Une personnalité rare que tout le monde apprécie dans la région. Selon Nicolas, Maud avait elle aussi possédé tous ces traits de caractère dans son enfance et au début de son adolescence. Le jeune homme s'entendait très bien avec sa sœur. Une merveilleuse et rare complicité les avait toujours étroitement unis l'un à l'autre. Ils n'avaient jamais aucun secret l'un pour l'autre. Ils avaient l'habitude de partager leurs chagrins et leurs rires, indifféremment. Animés qu'ils étaient toujours, tous les deux, d'une incroyable rage de vivre, ils multipliaient les fous-rires. Et puis un beau jour, subitement, tout avait basculé. Du jour au lendemain, le visage de Maud avait viré du bonheur simple à la tristesse et au désarroi les plus profonds. Nicolas

avait bien évidemment cherché à savoir ce qui avait pu provoquer une telle attitude de la part de sa sœur adorée. Sans succès. En insistant, il n'avait jamais réussi à rien d'autre qu'à la murer plus encore dans un obstiné mutisme. Nicolas était certain qu'il s'était passé quelque chose, quelque chose de grave, mais jamais il n'avait réussi à percer le mystère.

Depuis ce jour, plus d'équipées champêtres avec Maud, plus de rires, plus rien de naturel, de spontané, plus de secrets partagés. Maud semble toujours perdue dans un autre monde, détachée de cette vie, promenant constamment un visage désesparé au regard farouche. Un jour, il en avait parlé à son père, lui suggérant de prendre rendez-vous avec un psychothérapeute, persuadé que sa sœur souffrait moralement et qu'au stade où elle en était, seul un spécialiste aurait pu l'aider. Mais Mickael Campbell avait rétorqué sèchement que tous les psys étaient des charlatans, que Maud avait seulement besoin d'un peu plus de temps que les autres pour traverser la période tumultueuse de l'âge ingrat.

Quant à leur mère, perdue qu'elle était toujours dans ce monde de rêve où elle s'imaginait princesse d'un monde imaginaire, on ne pouvait même pas espérer la voir un jour faire face aux réalités. Elle se reposait entièrement sur son époux, lui faisait totalement confiance pour toutes les décisions à prendre. S'il avait décidé que Maud n'avait pas plus besoin de soins psychiatriques que n'importe quelle jeune fille en pleine crise d'adolescence, il avait probablement raison.

Les choses en étaient donc restées là. Et bien que depuis lors, Nicolas fasse tout son possible pour distraire Maud et la ramener doucement à la réalité, cette dernière continue de s'éloigner de plus en plus. Et il souffre de son impuissance à l'aider.

Un jour où il se sentait particulièrement perturbé par l'attitude dépressive de la jeune fille, Nicolas s'était laissé aller à parler de ses inquiétudes à Sébastien. Ce dernier en avait été bouleversé et s'était senti investi du devoir de lui venir en aide. Peut-être arriverait-il à approcher Maud d'un peu plus près, grâce à son frère...

Mais avant toutes choses, Sébastien doit à présent s'occuper d'une urgence : réussir à dissuader Nicolas de chercher à tout prix à ce que sa sœur s'intéresse de plus près à François Levarlant, un jeune homme du village. Ce dernier est affublé d'un gros défaut, rédhibitoire pour Sébastien : il est lui aussi fou amoureux de Maud. Or Sébastien est convaincu d'être la seule personne capable de guérir la jeune fille de son mal.

Jusqu'à ce jour, aucun homme n'était parvenu à intéresser Maud, et hormis son frère, personne n'avait réussi à l'approcher. Aussi Nicolas avait-il décidé un jour de lui présenter François, épicier à Sainte Aurore, avec lequel il avait sympathisé à la soirée de la Saint Valentin de l'année précédente. Il le trouvait sympathique, drôle, de surcroît pas mal de sa personne, bourré de charme, vu l'essaim de jeunes filles qui lui tournaient toujours autour. Il conviendrait parfaitement à Maud, sa petite sœur chérie, laquelle avait besoin, plus que jamais, de rire et de s'amuser. Il avait donc fait les présentations, un samedi soir où François était invité à dîner. Si la première rencontre s'était soldée par un coup de foudre instantané de la part de François, il n'en avait pas été de même pour Maud, qui comme d'habitude avec tous les autres, n'avait objecté aux sourires appuyés du jeune homme et à ses regards énamourés qu'une froide indifférence. Nullement vexé de ce total désintérêt, Nicolas lui ayant décrit le problème de sa sœur, François s'était immédiatement senti l'âme d'un

chevalier et avait décidé qu'il sauverait cette jeune fille de ses démons intérieurs.

Sébastien avait démonté un à un les plans de Nicolas, le convainquant du fait que vouloir provoquer les événements ne ferait que brusquer sa sœur, qu'il fallait laisser faire la nature. Sébastien avait pour lui la force de l'âge, il était donc censé être sage. Alors Nicolas avait eu confiance en son jugement et avait cessé d'organiser des rencontres « inopinées ».

*
**

Quant à François, il est maintenant bien accroché et n'a pas la moindre envie de renoncer à la femme de sa vie. À présent qu'il connaît Maud, il ne pourra jamais en aimer une autre qu'elle. Il lui trouve des yeux magnifiques. Deux océans qui vous emportent malgré vous, par vagues successives qui vous submergent l'une après l'autre, vous laissant à peine respirer. Maud ne laisse aucun homme indifférent, il le sait bien. Il sait bien qu'il est loin d'être le seul à vouloir la séduire. Elle a tout pour plaire : son visage, son corps, mais surtout ce mystère envoûtant, cette mouvance de l'être, inaccessible, irréaliste, qui vous élève vers les cieux. Lui, il la veut. Il la veut vraiment, intensément, passionnément, et personne ne la lui prendra.

CHAPITRE 4

— Allez Selyan, lève-toi mon grand, tu vas encore être en retard au collège !

Selyan était bel et bien réveillé depuis au moins une demi-heure, mais il n'avait pas du tout envie de se lever pour aller en cours. Non pas qu'il n'aimait pas les études, bien au contraire. Apprendre était pour lui un jeu, un plaisir, mais c'était bien là le problème, justement. Car il était bien le seul, dans cet établissement d'une zone d'éducation prioritaire, à faire des études une partie de plaisir. Ce qui n'était pas le cas de la plupart des autres gars de sa classe. Vraiment pas. Eux passaient leur temps à perturber les cours, à racketter à la sortie ou même au sein de l'établissement. Au début, ils avaient bien essayé de l'entraîner avec eux dans leurs passe-temps favoris, puis, devant son entêtement à vouloir étudier sérieusement et à les éviter comme la peste, ils avaient commencé à s'en prendre à lui. Ils lui avaient tout d'abord subtilisé ses livres et ses cahiers, puis lui avaient volé son blouson et sa bicyclette. Un jour, ils l'avaient coincé à trois dans le couloir du troisième étage. Ils ne savaient pas qu'il pratiquait les arts martiaux. Il les avait tous mis au sol. Alors, en représailles, un jour ils s'étaient mis à huit contre lui et quand il avait été bien sonné, lui avaient plongé la tête dans les WC. Jusqu'où iraient-ils ? Harcelé au quotidien, constamment sur le qui-vive, Selyan commençait à en avoir assez. Il en avait tellement marre qu'il envisageait même de ne plus venir en cours. Seulement voilà, Madame Lefranc, professeur de français – il y a des gens comme ça, qui ont des noms prédestinés –, avait un jour convoqué ses parents pour leur annoncer que leur fils avait un don totalement hors du commun pour l'écriture, qu'il avait une imagination incroyable et un style absolument génial, et qu'elle était prête à l'aider pour

faire exploser ce fabuleux don. Alors il était tout à fait évident que ses parents ne le laisseraient pas passer à côté de cette opportunité. Et comme ils n'avaient pas suffisamment d'argent pour lui payer des études dans un établissement privé... Il allait donc devoir faire preuve d'un peu de patience. Les parents de Selyan étaient allés parler de ses problèmes au Principal du collège, lequel avait promis des sanctions contre les coupables. Ces derniers seraient exclus quelques jours de l'établissement, cela leur servirait sûrement de leçon.

*La voix de sa mère criait de nouveau à travers la porte :
— Lève-toi Selyan !*

À contrecœur, le jeune homme s'était enfin levé, lavé et habillé en un temps record, avait avalé son déjeuner comme si c'était un médicament, puis avait pris la direction du collège, les épaules basses.

Ils étaient là, à l'attendre devant la grille. Âgés de douze à seize ans, ils lui lançaient des regards mauvais, dansant nerveusement d'un pied sur l'autre, échangeant des réflexions ordurières. Selyan avait décidé de faire comme s'il ne les voyait pas. Il s'était avancé d'un pas assuré. Ils n'oseraient pas, pas en plein jour, pas juste devant le collège !

Il était maintenant tout près d'eux. Il en avait vu un s'avancer à sa droite, puis un autre à sa gauche, puis encore deux autres. Il avait très vite été cerné par dix garçons ricanant méchamment, visiblement ivres d'alcool ou de mauvaise drogue, peut-être même des deux. Soudain, surgie de nulle part, une lame brillante comme un diamant était venue se planter au milieu de son ventre. Tandis qu'il se pliait en deux, assommé de douleur, la bande s'était éparpillée aux quatre coins, le laissant là, ébahi et pissant le sang comme une

fontaine. À peine avait-il eu le temps de voir plusieurs personnes se précipiter vers lui, qu'il s'était senti tomber de plus en plus profondément dans un trou noir.

Selyan revoit nettement la scène, comme si c'était hier. Il était resté plusieurs jours entre la vie et la mort. Les jeunes délinquants avaient été arrêtés. Pendant des jours et des semaines, il en avait fait de terribles cauchemars toutes les nuits. Il avait fallu qu'il écrive son histoire pour exorciser ce désir de vengeance qui ne cessait de le hanter et qui empoisonnait sa vie. Finalement, il avait changé de collège. Au lycée, il avait continué à étonner ses professeurs par ses facultés géniales, plus particulièrement dans l'exercice des arts et des lettres, mais excellentes aussi dans tous les autres domaines. Hélas ! Le chômage ayant eu raison des bonnes intentions de ses parents et de leurs espoirs dans le potentiel de leur progéniture, ceux-ci n'avaient malheureusement pas pu lui offrir les études tant convoitées. Selyan avait dû se contenter d'un baccalauréat avec mention très bien et s'inscrire au chômage, comme ses frères et sœurs avant et après lui.

Et voilà où tout cela l'avait mené : dans un village perdu au fin fond de la Lozère, dans le calme et la verdure. Il s'en félicite aujourd'hui, car sa mésaventure aurait pu se terminer de manière beaucoup plus tragique.

